

Le certificat est signé par le comité, le président et le secrétaire de l'Association.

Nous approuvons patiemment cette méthode. Elle constitue une sûreté pour ceux qui ont besoin des services d'un sténographe et, pour celui-ci, c'est un atout considérable pour se trouver une position. Ici, il n'y a que ceux qui aspirent à devenir sténographes officiels qui se présentent aux examens; les autres n'y sont pas tentés. Un industriel ou un marchand, un homme de profession ont besoin d'un sténographe, ils choisissent au hasard, sans savoir si celui qu'ils engagent est en état de remplir les devoirs de sa charge. Ils n'ont aucun moyen de connaître si, oui ou non, le nouvel employé fera leur affaire. Avec un certificat indiquant le nombre de points obtenus, la classe à laquelle l'aspirant appartient, la difficulté est tranchée. Avant de conclure un engagement, on sait à qui l'on a affaire et il n'y a pas de période d'essai.

Nous voudrions voir ici, à Montréal, une société de sténographie qui ferait elle-même subir les examens aux aspirants sténographes. Ce serait un grand progrès, une amélioration dont tout le monde bénéficierait. Pourquoi les nombreux sténographes qui habitent Montréal ne se formeraient-ils pas en association afin de se protéger mutuellement? Aujourd'hui, l'union se fait partout. Les membres des professions libérales, les commerçants, les industriels, les gens de métiers, les ouvriers, tous s'unissent. Nous ne voyons pas pourquoi les sténographes n'en feraient pas autant. Nos amis d'Omaha, en gens pratiques, comme tous les Américains, ont fort bien compris les avantages de l'union. C'est par ce moyen qu'ils rendent des services inappréciables, en donnant à de jeunes gens qui se présentent pour subir des examens, ces brevets de capacité qui leur sont si précieux et d'un si grand secours pour avoir des situations toujours lucratives. L'Association d'Omaha a déjà produit d'excellents sténographes qui ont écrit 200 mots à la minute pendant trois minutes consécutives. Ce résultat est magnifique et nous en félicitons hautement nos amis du Nebraska.

De septembre 1894 à juillet 1895, 60 élèves, en moyenne, ont appris la sténographie, dans nos diverses maisons d'éducation. Dans plusieurs maisons, l'art abrégé a été enseigné à 60, 75, 90 élèves; dans d'autres, il n'y en a eu que 25, 30, 40 ou 50. Cette proportion n'est pas considérable, mais elle constitue un réel progrès sur les années dernières. Il n'y a pas bien longtemps encore, on regardait la sténographie comme un épouvantail; aujourd'hui, c'est bien différent: on reconnaît tous les jours l'utilité de cette merveilleuse écriture et le nombre de ceux qui se mordent les pouces de ne pas la connaître est très grand. Cela se comprend, dans notre siècle où tout se fait à la vapeur et à l'électricité, un jeune homme qui possède la sténographie a quatre-vingt-dix-neuf chances de se placer plus avantageusement que celui qui ignore l'art abrégé.

Le juge Allen, de la Cour Suprême, de l'État du Massachusetts, préfère le manuscrit à la claviographie pour les documents qu'il est appelé à signer officiellement. Un avocat ayant demandé apologe par ce qu'il soumettait au tribunal un document en manuscrit, le juge Allen a répondu qu'il n'y avait pas matière à apologie, vu que, d'après lui, la claviographie ne convenait pas aux documents des tribunaux. Il a ajouté, et même appuyé, que la claviographie pouvait être plus lisible, mais qu'elle se prêtait mieux aux subtilités légales.

M. David Edward Henry (diplômé) a été nommé principal du département de sténographie du Business College, d'Ottawa (Ont.). M. Henry a tout le talent et l'énergie nécessaires et le collègue, aujourd'hui sous sa direction, a son avenir assuré.

Dernièrement, un jeune homme du Missouri, gradé après un examen très sévère sur la sténographie a obtenu une position qui commande un salaire de \$1000 par année. Avis à ceux qui prétendent que la sténographie ne paie pas.

Encore une nouvelle machine d'invention, par M. J. Kent Bailey, de Nouvelle-Orléans. Elle imprime les caractères phonographiques et, comme toutes les autres du genre, fonctionne avec un papier étroit.

## SPÉRANZA

Au dessus de ma tête  
J'ai vu le vif éclair  
Interdisant la mer  
En proie à la tempête;  
J'ai vu les matelots  
Qui s'ulvaient la calèche  
De la brutale danse  
Aux mugissants sanglots.

J'ai vu le journaliste  
Frappe sur le terrain.  
Vaincu par le chagrin  
Ce pauvre d'artiste  
Songeait à son enfant,  
A sa mère, à sa femme.  
Oh! le spectacle intime  
Que le code défend!

J'ai vu, mêlée affreuse,  
Les atreces combats,  
Terrible branle-bas,  
La troupe valeureuse  
Riant au sein du bruit,  
Du vain bruit de la gloire,  
Le jour de la victoire  
Se plongeait dans la nuit.

Dieu! la funèbre couche!  
J'ai vu le moribond  
Avec du sang au front,  
Des soupirs à la bouche.  
Pour l'éternel repos  
Reçutons la dernière,  
La dernière prière  
Du premier des turcos!

J'ai vu la blanche vierge  
Au visage pâli  
Près du Léthé d'oubli.  
On apportait un cerje  
Et dès qu'on l'allumait,  
La vie était éteinte.  
Elle candide et sainte,  
Tout le monde l'aimait!

Conservons l'âme  
Echappant à la tombe:  
A l'instar du flambeau  
Tricolore de France,  
Elle donne du cœur  
Et, digne souveraine,  
Rend notre âme serene  
En dépit du malheur.

Ange de l'agonie,  
Répands du haut du ciel  
Les blonds rayons de miel  
D'une ruche bête  
Sur les soldats vaillants  
Auxquels déjà Bellon  
Promet une couronne  
De lauriers verdoyants!

Cher Espoir, coryphée  
Des plus suaves chœurs,  
À ta devant des vainqueurs  
Accomplis tes exploits.  
Parmi les autres d'or,  
Puis qu'au bleu veuf de voile  
L'éblouissante étoile  
Luit demain encore!

Montre, montre sans cesse,  
Phare de l'Océan  
L'abîme au large han  
A tu marin en détresse;  
Prévient des grands dangers  
De l'onde furieuse,  
Écarboucle joyeuse,  
Les hardis passagers.

Toi qu'au zénith extrême  
Nul broillard ne gase,  
Saperbe Spéranza,  
Perle du diadème,  
Guide, protège-nous  
Et sur les récifs jette,  
Lumineuse sans ailette,  
Tes feux brillants et doux!

A. ELLIVEDPAQ.

Villeneuve-les-Béziers (France).